

CAMPAGNE DE RUSSIE

TOME II

DROITS DE REPRODUCTION-ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS

À
Commandant MARGUERON

DE LA SECTION HISTORIQUE DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

CAMPAGNE DE RUSSIE

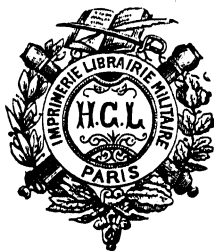
PREMIÈRE PARTIE

PRÉLIMINAIRES DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE, SES CAUSES, SA PRÉPARATION
ORGANISATION DE L'ARMÉE DU 1^{er} JANVIER 1810 AU 31 JANVIER 1812

« ... Le système militaire est
d'opposer la force à la force, et la
saine politique veut qu'on se mette
en garde dès l'instant qu'une force
peut vous menacer. »

NAPOLÉON.

TOME II



XXII-4903

PARIS

HENRI CHARLES-LAVAUZELLE

Éditeur militaire

Boulevard Saint-Germain, 118, Rue Danton, 10

(MÊME MAISON A LIMOGES)

CHAPITRE IX

† Résumé des faits du 1^{er} janvier au 30 juin 1811.

Malgré la vigilance continuelle qu'il exerce du côté du Nord, Napoléon, qui croit à la possibilité d'une entente avec la Russie, ne perd pas de vue ses projets contre l'Angleterre : d'immenses préparatifs sont faits à Toulon et dans l'Escaut pour menacer, en 1812, l'Irlande, la Sicile et le cap de Bonne-Espérance.

Angleterre.

Le vice-amiral Ver Huell est nommé commandant des forces navales réunies dans les rades du Nord, depuis la Jahde jusqu'à Lubeck, avec mission de surveiller les côtes et d'organiser complètement le service maritime dans ces parages.

Les puissances alliées sont invitées à exécuter rigoureusement les stipulations du blocus (mars).

La Prusse continue à faire sourdement des préparatifs militaires qui, malgré les protestations amicales auxquelles l'ambassadeur français, M. de Saint-Marsan, semble ajouter foi, tiennent en éveil la méfiance de l'Empereur.

Prusse.

Cette puissance, en effet, dans un but d'opposition facile à comprendre, ne cesse de lever des recrues qu'on renvoie dans leurs foyers aussitôt leur instruction terminée pour les remplacer par d'autres, avec l'engagement de rejoindre leur corps au premier ordre.

Ce procédé, très habile, permet d'exercer un très grand nombre d'hommes, sans dépasser le chiffre de 40.000 soldats, imposé par les traités pour l'effectif de l'armée prussienne.

En même temps que se forment les recrues, on travaille avec une activité discrète, dans les arsenaux, à la fabrication des armes et des munitions, qu'on réunit à Colberg en grande quantité, sous le prétexte spécieux d'assurer la défense des côtes de la Baltique contre les Anglais.

Des mouvements et rassemblements de troupes sont effectués

† Ce signe sert à distinguer les passages personnels de l'auteur, des pièces originales reproduites *in extenso*.

sur plusieurs points pour des raisons analogues et un pont est jeté auprès de Schwedt pour faciliter le passage de l'Oder, et, le cas échéant, une marche sur la Vistule.

L'Empereur, irrité de ces armements, ordonne à M. de Saint-Marsan de mettre le roi de Prusse en demeure d'en finir, sinon il fera occuper le pays par l'armée française (30 avril et 4 juin).

Russie.

A partir de 1811, l'opposition de la Russie au système continental se dessine si nettement qu'elle devient en quelque sorte de notoriété publique. Frappé par l'évidence des faits, l'Empereur est de plus en plus convaincu que la Russie est disposée à prendre des arrangements en faveur de l'Angleterre, aussi ses ordres vont-ils désormais se succéder en vue d'une rupture qui peut être subite et qu'il veut prévoir.

Cependant, Napoléon se préoccupe d'être toujours agréable au Tsar. Il nomme, dans ce but, un de ses aides de camp, le général comte Law de Lauriston, à l'ambassade de Saint-Petersbourg, en remplacement de Caulaincourt, duc de Vicence, rappelé pour raison de santé, et, en faisant part de ce choix à Alexandre, il lui renouvelle son vif désir de maintenir ferme l'alliance qui les unit (février 1811). Malgré le dernier ukase favorable au commerce anglais, malgré les armements faits sur la Dvina, malgré les difficultés soulevées au sujet de la réunion de l'Oldenbourg¹, malgré enfin tous les signes non équivoques de désaffection qu'il a remarqués, il ne renonce pas à tout espoir de conciliation. Ses sentiments, dit-il, n'ont pas varié; le projet qu'on lui prête de vouloir rétablir la Pologne n'est jamais entré dans ses intentions; les armements qui sont faits sur la Baltique sont exclusivement dirigés contre l'Angleterre. Il proteste également contre la malveillance qui se plaît à exagérer les mouvements de troupes ordonnés dans le Nord, et demande au Tsar de dissiper tous les bruits calomnieux que les ennemis communs de la France et de la Russie s'efforcent d'accréditer avec des apparences qui, en somme, plaident pour eux (mars 1811).

Au mois d'avril, Lauriston quitte Paris pour rejoindre son nouveau poste et arrive le 9 mai à Saint-Petersbourg, après avoir reçu, à la frontière et sur tout le parcours de sa route, les honneurs rendus à son prédécesseur. Le 11, il est conduit à sa première audience et présenté au Tsar, à l'Impératrice régnante, à l'Impératrice mère, à la grande-duchesse Anne et au grand-duc Constantin².

Ses instructions lui prescrivent de « parler toujours clair » et de

1. Décret du 22 janvier 1811.

2. Le même jour, le duc de Vicence présente ses lettres de rappel; il va reprendre, en France, son service de grand écuyer.